

LA FEMME ET SON DOMAINE DANS *LYSISTRATA* D'ARISTOPHANE * Étude de vocabulaire

Résumé. — Le présent article étudie le vocabulaire lié à la femme dans la comédie d'Aristophane, *Lysistrata*. Cette recherche basée sur l'étude des mots dans une œuvre dédiée à la femme en contexte politique permet d'aborder de nombreux aspects de la société grecque féminine du V^e siècle av. J.-C. En passant par les mots désignant son rôle domestique ou religieux, cette recherche envisage également le vocabulaire en lien avec la politique ou le sexe féminin. Bien que les traits généraux des rapports hommes-femmes de l'Antiquité grecque soient généralement connus, la recherche sur le vocabulaire dans une œuvre comme celle-ci montre combien le statut et le rôle de la femme dans la société d'Aristophane étaient précis, même s'ils peuvent paraître complexes pour des lecteurs modernes.

Introduction

À partir d'une recherche systématique sur le vocabulaire¹ lié à la femme tel qu'il est utilisé dans le *Lysistrata*², cet article a pour but de

* J'aimerais remercier tout particulièrement Monsieur le Professeur K. Vanhaegendoren pour son aide et son soutien durant l'élaboration et la rédaction de cette étude ainsi que les lecteurs anonymes pour leurs conseils et leurs suggestions avisées.

1. Les principaux outils de base utilisés sont : Francisco Rodriguez ADRADOS, *Diccionario Griego-Español*, Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas. Instituto « Antonio de Nebrija », 1989 ; Anatole BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, rédigé avec le concours d'E. EGGER, édition revue par L. SÉCHAN et P. CHANTRAINE, Paris, Hachette, 2000 ; Émile BOISACQ, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Heidelberg - Paris, C. Winter - Klincksieck, 1916 ; Pierre CHANTRAINE, *Étude sur le vocabulaire grec*, Paris, Klincksieck, 1956 ; Pierre CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, avec supplément sous la direction de A. BLANC, Ch. DE LAMBERTERIE et J.-L. PERPILLOU, Paris, Klincksieck, 1999 ; Henri ESTIENNE, *Thesaurus Graecae Linguae*, 8 vol., Paris, A. Firmin-Didot, 1831 ; Hjalmar FRISK, *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, 3 vol., Heidelberg, C. Winter, 1960-1972 ; Henri Georges LIDDELL, Robert SCOTT, *A Greek-English Lexicon*, revised and augmented throughout by H. S. JONES, with the assistance of R. MCKENZIE, with a revised supplement, Oxford, University Press, 1996 ; J. H. Heinrich SCHMIDT, *Synonymik der griechischen Sprache*, 4 vol., Leipzig, Teubner, 1879.

présenter de nouveaux éclairages sur certains aspects sémantiques de l'œuvre. Il aborde ainsi sous un angle particulier le sujet de « La femme dans l'Antiquité grecque », mainte fois traité dans nombre d'études générales³ ou spécialisées⁴.

A. Γυνή et ἄλοχος

Dans *Lysistrata*, Aristophane emploie seulement deux mots pour exprimer la notion de « femme » : γυνή et ἄλοχος. Le premier, rencontré 78 fois en 1315 vers, place cette comédie au deuxième rang⁵ des œuvres d'Aristophane qui utilisent le plus fréquemment ce nom. Il désigne simultanément deux réalités uniquement dissociables par le contexte : la « femme », être physique par opposition à l'homme, et, dans un sens plus limité, l'« épouse ».

2. Le texte et la traduction des extraits présentés dans cet article proviennent de : Aristophane, *Les Oiseaux. Lysistrata*, texte établi par Victor COULON et traduit par Hilaire VAN DAELE, Paris, « Les Belles Lettres », 1963 (éd. orig. 1928). Toutefois, les éditions suivantes ont également été consultées : Aristophane, *Les Oiseaux. Lysistrata. Les Thesmophories. Les Grenouilles. L'Assemblée des femmes. Ploutos*, édité et traduit par Marc-Jean ALFONSI, Paris, Garnier-Flammarion, 1966 ; Aristophanes, *Aves. Lysistrata. Thesmophoriazusae. Ranae. Ecclesiazusae. Ploutus*, editit Theodor BERGK, Leipzig - Berlin, Teubner, 1923 ; Aristophanes, *Lysistrata. Thesmophoriazusae. Ranae. Ecclesiazusae. Ploutus. Fragmenta*, edited by F.W. HALL, W. M. GELDART, Oxford, Clarendon Press, 1962 (éd. orig. 1907) ; Aristophane, *Birds. Lysistrata. Women at the Thesmophoria*, edited and translated by Jeffrey HENDERSON, Cambridge, Harvard University Press, 2000.

3. À titre d'exemple, voici les monographies suivantes : Sue BLUNDELL, *Women in Ancient Greece*, London, British Museum Press, 1993 ; Mark GOLDEN, Peter TOOHEY, *Sex and Difference in Ancient Greece and Rome*, Edinburgh, University Press, 2003 ; Nicole LORAUX, *Les enfants d'Athènes. Idées athéniennes sur la citoyenneté et la division des sexes*, Paris, Maspero, 1981 ; Nicole LORAUX, *La Grèce au féminin*, Paris, « Les Belles Lettres », 2003 ; Claude MOSSÉ, *La femme dans la Grèce antique*, Paris, Éditions Complexe, 1983.

4. Citons les publications suivantes qui étudient un aspect de la thématique de la femme dans l'Antiquité : Matthew DILLON, *Girls and Women in Classical Greek Religion*, London, Routledge, 2002 ; Roger JUST, *Women in Athenian Law and Life*, London, Routledge, 1989 ; Paul W. LUDWIG, *Eros and Polis: Desire and Community in Greek Political Theory*, Cambridge - New York, Cambridge University Press, 2002 ; Laurie O'HIGGINS, *Women and Humour in Classical Greece*, Cambridge, University Press, 2003 ; Pierre VIDAL-NAQUET, « Esclavage et gynécocratie dans la tradition, le mythe, l'utopie », dans Claude NICOLET, *Recherches sur les structures sociales dans l'Antiquité classique*, Paris, Éditions du Centre national de recherche scientifique, 1970, p. 63-80 (repris dans Pierre VIDAL-NAQUET, *Le Chasseur noir : formes de pensées et formes de société dans le monde grec*, Paris, La Découverte, 1991, p. 267-288).

5. Après les *Thesmophories* où l'on rencontre 82 fois le mot γυνή sur 1230 vers.

Le deuxième terme, ἄλοχος⁶, employé chez Homère et les tragiques, indique l'épouse légitime. Ce nom ne se rencontre que deux fois dans toute l'œuvre aristophanienne. Il est utilisé une première fois dans la comédie qui nous concerne au vers 1286, dans le contexte particulier d'une invocation à Héra, déesse du mariage par excellence. Renforcé par πότνια⁷, l'emploi d'ἄλοχος dans ce contexte paraît tout à fait justifié et on comprend pourquoi Aristophane l'a préféré à γυνή, mot beaucoup plus fréquent, mais bien moins riche et moins fort. On le retrouve d'autre part au vers 1050 des *Grenouilles*, dans une réplique d'Eschyle où ce mot contribue à donner un style noble à ses paroles.

B. Παρθένος, κόρη et γράδς

En dehors des termes qui désignent la femme dans son âge de maturité, c'est-à-dire lorsqu'elle est susceptible de se marier et d'avoir des enfants, le grec possède plusieurs mots pour désigner une femme plus jeune, comme παρθένος, κόρη ou encore νύμφη. Seuls les deux premiers se rencontrent dans *Lysistrata*.

Παρθένος, sous sa forme laconienne παρσένος, est utilisé deux fois (vers 1263 et 1272), dans une invocation à Artémis destinée à sceller de manière divine le pacte de paix entre les deux villes. L'association de παρσένος avec Artémis, symbole de virginité et de chasteté, est révélatrice du sens du nom. Celui-ci désigne donc une jeune fille vierge et pure.

Employé quatre fois dans cette comédie⁸, κόρη⁹, quant à lui, ne comprend pas de notion de virginité et peut même désigner une jeune femme mariée (c'est le cas au vers 593).

En revanche, pour insister sur la vieillesse d'une femme, le grec dispose du terme γράδς. Rencontré six fois¹⁰, son utilisation relève d'un procédé comique¹¹ qui met en œuvre un stéréotype très péjoratif de la femme âgée et résonne comme une insulte aux oreilles du public athénien.

6. Voir Pierre CHANTRAINE, « Les noms du mari et de la femme, du père et de la mère en grec », *REG* 59-60 (1946-1947), p. 219-250 (ici, p. 223-224) et aussi Jean-Michel RENAUD, Paul WATHELET, « Les relations familiales dans l'épopée grecque archaïque », *Atelier* 40 (2008), p. 63-64.

7. P. CHANTRAINE, *op. cit.* (n. 6), p. 222.

8. V. 473, 593, 595, 1303.

9. P. CHANTRAINE, *DÉLG*, *op. cit.* (n. 1), s.v. κόρος, p. 567.

10. V. 506, 562, 635, 637, 797, 826.

11. Francis MacDonald CORNFORD, *The Origin of Attic Comedy*, Cambridge, University Press, 1934, p. 174.

De plus, l'action menée par les femmes est répartie en deux champs d'opération logiquement répartis¹² : les jeunes femmes séduisantes doivent pousser leurs maris au manque sexuel et les plus âgées doivent empêcher les hommes d'accéder aux ressources monétaires de la cité en occupant l'Acropole.

1. Le rôle de la femme à Athènes au V^e siècle av. J.-C.

Grâce à l'étude de quelques extraits, nous pouvons établir la liste des principales activités propres aux femmes dans la société d'Aristophane, sans prétention d'exhaustivité. Dès les premiers vers, l'auteur esquisse ce qui retient les femmes grecques à leur domicile :

(KLEONIKH) ἄλλ', ὦ φιλότατη,
ἤξουσι· χαλεπή τοι γυναικῶν ἔξοδος.
Ἥ μὲν γὰρ ἡμῶν περὶ τὸν ἄνδρ' ἐκόπτασεν,
ἡ δ' οἰκέτην ἤγειρεν, ἡ δὲ παιδίον
κατέκλινεν, ἡ δ' ἔλουσεν, ἡ δ' ἐψώμισεν. (Aristoph., *Lys.*, 15-19.)

(CLÉONICE) Mais, ma bien chère, elles viendront. Il est difficile, tu sais, aux femmes de sortir. L'une a dû être occupée avec son mari, l'autre éveiller un esclave, une autre coucher son bébé, celle-ci le laver, celle-là lui donner la pâtée.

En premier lieu, Aristophane met en évidence la difficulté pour les femmes de sortir de chez elles¹³. Il l'exprime clairement par l'adjectif *χαλεπή*, attribut accordé avec le substantif *ἔξοδος* lui-même mis en exergue par sa situation en fin de vers. La place de la femme était, on le sait, à l'intérieur de la maison à l'abri de la vie publique.

Ensuite, l'expression *χαλεπή τοι γυναικῶν ἔξοδος* est explicitée par une série d'exemples concrets. Le premier est le soin qu'une femme doit prodiguer envers son mari. Aristophane emploie de manière classique la tournure *κυπτάζω περὶ* + accusatif (ici, ἄνδρα), avec une allusion sexuelle¹⁴ évidente. Ce verbe, utilisé dans la poésie antérieure au V^e siècle, désigne la fellation. L'auteur rappelle ainsi plus ou moins implicitement que les femmes devaient s'occuper matériellement de leurs maris mais aussi physiquement, voire sexuellement.

12. Kenneth J. DOVER, *Aristophanic Comedy*, London, B. T. Batsford, 1972, p. 42-43.

13. Simon BYL, « Le stéréotype de la femme athénienne dans *Lysistrata* », *RBPh* 69 (1991), p. 33 ; Edmond LÉVY, « Les femmes chez Aristophane », *Ktèma* 1 (1976), p. 106.

14. Jeffrey HENDERSON, *The Maculate Muse : the Obscene Language in Attic Comedy*, New York, Oxford University Press, 1991, p. 183.

Le deuxième exemple fait mention de la gestion des serviteurs, οἰκέται. Notons l'utilisation par Aristophane de ce mot formé sur οἶκος¹⁵, « maison », comme les adverbes de la même famille étymologique οἴκαδε et οἴκοι¹⁶ employés dans les vers 728-730. La maison familiale est donc bien la place de la femme athénienne qui a uniquement la charge des esclaves « intérieurs ».

Le dernier élément envisagé dans cet extrait est le rôle de mère au quotidien, détaillé par trois verbes juxtaposés κατακλίνω, λούω et ψομίζω, mentionnés par rapport au παιδίον.

En lien avec le précédent, l'extrait suivant illustre non plus les activités maternelles mais bien la fonction féminine de génitrice :

(ΚΟΡΥΦΑΙΑ) Εἰ δ' ἐγὼ γυνὴ πέφυκα, τοῦτο μὴ φθονεῖτέ μοι,
ἦν ἀμείνω γ' εἰσενέγκω τῶν παρόντων πραγμάτων.
Τοῦράνου γάρ μοι μέτεστι καὶ γὰρ ἄνδρας εἰσφέρειω.
(Aristoph., *Lys.*, 649-651.)

(LA CORYPHÉE) Si je suis née femme, ne m'en faites pas un crime, du moment que je fais des propositions meilleures que ce qui se fait en ce moment. Je paie ma quote-part en donnant des hommes.

Nous avons quitté le domaine des activités pratiques pour aborder le rôle principal de la femme athénienne : donner naissance aux futurs citoyens et guerriers de la cité. Nous touchons donc au fondement même de la société grecque, qui faisait de la femme la productrice des enfants et de l'homme le gestionnaire et le défenseur de la cité. La Coryphée met ainsi en avant cette fonction féminine indispensable pour faire valoir le droit des femmes à intervenir dans la vie publique.

De plus, au vers 649, le parfait du verbe φύομαι, πέφυκα, construit sur la même racine que φύσις, pourrait indiquer une influence des sophistes¹⁷. Si cette hypothèse est valable, la Coryphée utiliserait le verbe φύομαι pour insister sur l'importance de la φύσις par rapport aux νόμοι. En effet, dans la théorie sophistique soutenue par Calliclès, Antiphon ou Antisthène, l'élément naturel qu'est la φύσις l'emporte sur les νόμοι, fruits d'une convention humaine. De cette manière, la Coryphée souligne que les hommes ne peuvent reprocher aux femmes d'être nées ainsi, puisque c'est

15. P. CHANTRAINE, *DÉLG*, *op. cit.* (n. 1), s.v. οἶκος, p. 781.

16. S. BYL, *op. cit.* (n. 13), p. 33-34.

17. Jacqueline DE ROMILLY, *Les grands sophistes dans l'Athènes de Périclès*, Paris, Éditions de Fallois, 1988, p. 156-181 et le chapitre « L'antithèse *nomos - phusis* en morale et en politique » dans W. C. K. GUTHRIE, *Les sophistes*, Paris, Payot, 1976 (traduit de l'édition anglaise parue en 1971), p. 63-141.

l'œuvre de la nature, qui l'emporte sur toute réglementation humaine. Son argumentation s'en trouve renforcée.

Pour clôturer cet aspect de la vie de la femme, penchons-nous sur un autre exemple de travail réservé aux femmes qui occupait une grande partie de leur temps :

(ΓΥΝΗ Α) Οἴκαδ' ἔλθεῖν βούλομαι.
Οἴκοι γάρ ἐστιν ἔρια μοι Μιλήσια
ὑπὸ τῶν σέων κατακοπτόμενα. (Aristoph., *Lys.*, 728-730.)

(PREMIÈRE FEMME) Je veux aller chez moi. J'ai à la maison des laines de Milet qui se rongent aux vers.

Notons d'abord que nous retrouvons dans ces trois vers deux adverbes de lieu directement construits sur le mot οἶκος¹⁸. Cet emploi peut s'expliquer par le contexte : les femmes occupent l'Acropole depuis un certain temps mais ne supportent plus d'être privées de leurs maris. Elles essayent alors de trouver des faux-fuyants pour rentrer chez elles et, par la même occasion, retrouver leur statut initial de femme au foyer. La première prétexte le travail de la laine¹⁹ qu'elle a laissé de côté pour occuper l'Acropole. Nous sommes donc en présence d'une autre activité typiquement féminine qui consiste à fabriquer les textiles ainsi que tout le travail qui s'y rapporte.

2. Ταμιεύω = être intendant

Aristophane joue sur l'opposition entre l'intimité de l'οἶκος, réservée à la femme, et les occupations publiques de la cité, propres aux hommes, grâce à un verbe un peu particulier : ταμιεύω. Il apparaît trois fois dans les vers suivants²⁰ disputés entre Lysistrata et le commissaire au sujet de la place de chacun dans la vie athénienne :

(ΛΥΣΙΣΤΡΑΤΗ) Τοῦτό μ' ἐρωτᾷς; Ἡμεῖς ταμιεύσομεν αὐτό.
(ΠΡΥΤΑΝΙΣ) Ἡμεῖς ταμιεύσετε τῶργύριον;
(ΛΥΣΙΣΤΡΑΤΗ) Τί <δὲ> δεινὸν τοῦτο νομίζεις;
Οὐ καὶ τάνδον χρήματα πάντως ἡμεῖς ταμιεύομεν ὑμῖν;
(Aristoph., *Lys.*, 493-495)

(LYSISTRATA) Tu me le demandes ? C'est nous qui l'administrerons.

(LE COMMISSAIRE) C'est vous qui administrerez l'argent ?

(LYSISTRATA) Que trouves-tu là d'étrange ? N'est-ce pas nous qui en tout administrons le bien du ménage pour vous ?

18. Cf. n. 15.

19. On trouvera une réflexion sur la place du travail de la laine dans *Lysistrata* plus bas dans la section 3. « Tissage et politique ».

20. Extrait commenté dans S. BYL, *op. cit.* (n. 13), p. 38.

Le verbe $\tau\alpha\mu\iota\epsilon\acute{\upsilon}\omega$ ²¹ est ici employé avec deux aspects différents d'une même réalité, « administrer ». C'est grâce à cette nuance de sens que Lysistrata va pouvoir argumenter son point de vue face au commissaire. En effet, elle entend lui montrer que les femmes vont désormais gérer les affaires de la cité et par conséquent les caisses de l'État athénien enfermées sur l'Acropole prise d'assaut. Elle utilise ainsi $\tau\alpha\mu\iota\epsilon\acute{\upsilon}\omega$ dans son sens d'« administrer, gérer les affaires publiques ». Ensuite, face au commissaire incrédule, Lysistrata emploie le même verbe, mais dans sa deuxième acception d'« administrer une maison, gérer des affaires privées ». Nous nous trouvons donc en présence d'un verbe qui désigne non seulement une activité tout à fait masculine, qui consiste à administrer l'État, mais encore le rôle féminin par excellence de la gestion d'un ménage. Aristophane, par l'intermédiaire de Lysistrata, transpose l'action des femmes dans le domaine public.

3. Tissage et politique

Une soixantaine de vers plus loin, Aristophane continue de faire évoluer le débat engagé entre le commissaire et Lysistrata sur les rôles attribués à chacun des deux sexes. En effet, aux vers 565-588, la protagoniste explique comment les femmes comptent gérer la démocratie athénienne en suivant les techniques propres au travail de la laine. Pour développer son propos, elle n'utilise plus un verbe dont le sens peut varier suivant le contexte comme $\tau\alpha\mu\iota\epsilon\acute{\upsilon}\omega$, mais elle recourt à un autre ressort stylistique : la métaphore filée²². Étant donné que de nombreuses études²³ ont déjà été réalisées sur la question, nous nous contenterons de l'aborder brièvement.

Aristophane élabore une métaphore très réussie mettant en rapport le système politique d'Athènes et le travail de la laine. Pour ce faire, il met dans la bouche de son personnage principal toute une série de mots appartenant au champ lexical du travail de la laine mais aussi une série de mots qui relèvent de la politique.

21. H. G. LIDDELL, R. SCOTT, *op. cit.* (n. 1), s.v. $\tau\alpha\mu\iota\epsilon\acute{\upsilon}\omega$, p. 1754.

22. Voir Jean TAILLARDAT, *Les images d'Aristophane. Études de langue et de style*, Paris, « Les Belles Lettres », 1965, p. 684.

23. Quelques références suffiront : S. BYL, *op. cit.* (n. 13), p. 38-39 ; William Meredith HUGILL, *Panhellenism in Aristophanes*, Chicago, Illinois, 1936, p. 35-50. Nicole LORAUX, *Les enfants d'Athènes*, *op. cit.* (n. 3), p. 169 ; Claude MOSSÉ, *op. cit.* (n. 3), p. 115-116 ; Hans-Joachim NEWIGER, « Krieg und Frieden in der Komödie des Aristophanes » dans *Doréma. Hans Diller zum 70. Geburtstag, Dauer und Überleben des antiken Geistes*, Athens, 1975, p. 175-194 ; C. H. WHITMAN, *Aristophanes and the Comic Hero*, Cambridge, Harvard University Press, 1964, p. 207-208.

Pour le premier, nous pouvons citer : ὁ κλωστήρ, « fil autour du fuseau », ὁ ἄτρακτος, « fuseau », τὸ ἔριον, « laine », ὁ πόκος, « toison non encore travaillée », τὸ βαλανεῖον, « bain », ἡ οἰσπότη, « suint », ἡ κλίνη, « lit », ἐκραβδίζειν, « battre à coup de verge », τρίβολος, « aux poils durs », πιῶ, « faire touffe », ἀποτίλλω, « arracher les poils », ὁ καλαθίσκος, « petit panier de femme », τὸ κάταγμα, « peloton de fil qu'on dévide », ἡ τολύπη, « pelote », ἡ χλαῖνα, « manteau », τολυπεύω, « pelotonner de la laine autour d'une quenouille ». Ce vocabulaire est particulièrement diversifié et d'une précision technique pointue.

Lysistrata, protagoniste féminine par excellence, ne peut se référer qu'à ses propres repères²⁴ pour appréhender la réalité politique de son époque et tenter de résoudre ses problèmes. Le lien très fort entre le tissage et la femme a déjà été relevé par plusieurs auteurs modernes et nous l'avons évoqué plus haut²⁵. Le commissaire, quant à lui, amusé et à la fois excédé par cette vision de la gestion publique, s'empresse de rejeter ses propositions et de la tourner en ridicule.

Le second champ lexical, celui de la politique, est composé des mots suivants : ὁ πόλεμος, « guerre », ἡ πρεσβεία, « ambassade », πολιτεύω, « administrer », ἡ πόλις, « cité », ἡ ἀρχή, « charge politique », ὁ μέτοικος, « métèque », ὁ ξένος, « étranger », τὸ δημόσιον, « trésor public », ἄποικος, « colon », ὁ δῆμος, « peuple ». De même que le vocabulaire du tissage, celui de la politique est riche et varié.

Cet extrait d'une qualité littéraire rare n'a pas seulement intéressé les lecteurs modernes d'Aristophane, car il est très probable que cet épisode ait inspiré, dans le *Politique*²⁶ de Platon, le passage où sont comparées la science politique et la science du tisserand. La question de l'influence d'un auteur sur l'autre et sur la métaphore dans les deux œuvres est largement étudiée par M. S. Lane²⁷.

La vision d'un domaine exclusivement masculin de la politique athénienne exprimée en termes provenant d'une activité typiquement féminine du tissage est une nouvelle preuve de l'habileté d'Aristophane à jongler avec les mots de sa langue maternelle. Ainsi, Lysistrata s'approprie ce domaine d'actions lexicalement et dans l'imagination comique.

24. Louis GERNET, *Anthropologie de la Grèce antique*, Paris, François Maspero, 1969, p. 42 et 202.

25. Cf. note 19 et plus haut la section 1. « Le rôle de la femme à Athènes au V^e siècle av. J.-C. »

26. 280e 6 - 281a 10, 308d, 309b 7 - c 8.

27. Melissa S. LANE, *Method and Politics in Plato's Statesman*, Cambridge, University Press, 1998, p. 164-171.

4. Les habits de la femme ²⁸

En lien étroit avec le précédent, un autre domaine s'avère particulièrement intéressant à étudier dans le *Lysistrata* : celui de l'habillement féminin. Quelques extraits suffiront à en donner un aperçu. Le premier, où Cléonice s'oppose à l'espoir de Lysistrata de sauver l'Hellade, évoque à lui seul trois éléments vestimentaires :

(ΚΛΕΟΝΙΚΗ) Τί δ' ἄν γυναῖκες φρόνιμον ἐργασαίαιτο
ἢ λαμπρόν, αἰ καθήμεθ' ἐξηνηθισμέναι,
κροκωτοφοροῦσαι καὶ κεκαλλωπισμέναι
καὶ Κιμβερικ' ὀρθοστάδια καὶ περιβαρίδας; (Aristoph., *Lys.*, 42-45.)

(CLÉONICE) Et que veux-tu que des femmes fassent de sensé ou d'éclatant, quand nous vivons assises avec notre fard, nos tuniques safranées sur le dos, bien attifées avec des cimbériques tombant droit et des péribarides ?

Composé de l'adjectif nominalisé κροκωτός et du verbe φέρω, κροκωτοφορέω désigne l'action de porter une tunique safran ²⁹ ; l'expression construite autour du nom τὸ κιμβερικόν et de l'adjectif ὀρθοστάδιος décrit un habit typiquement féminin qui se portait sans ceinture et qui tombait droit ; l'extrait s'achève sur l'évocation de chaussures élégantes de femmes : αἰ περιβαρίδες. À ce stade-ci de la comédie, Cléonice présente ces différents appareils féminins comme un double obstacle à une action qui permettrait de sauver la cité : obstacle réel, puisqu'il n'est pas aisé d'accomplir de grandes actions ainsi vêtu, mais aussi obstacle symbolique, puisque ces habits affirment la condition de la femme grecque réduite à une existence à domicile.

Aux vers 149-154 cependant, Lysistrata retourne la situation et fait des habits féminins des armes infaillibles pour atteindre son but : attiser le manque sexuel des maris pour qu'ils ne puissent refuser la paix. Dans cet extrait ³⁰, Aristophane emploie τὸ χιτώνιον (diminutif de ὁ χιτών), déterminé par l'adjectif ἀμόργινος ³¹ (c'est-à-dire « fait d'ἀμοργίς [la tige de

28. Les extraits cités dans ce chapitre le sont aussi dans S. BYL, *op. cit.* (n. 13), p. 33-43.

29. Pour ce qui est de la perception des couleurs chez les Grecs voir Eleanor IRWIN, *Colors Terms in Greek Poetry*, Toronto, Hakkert, 1974, p. 164 ; Charles MUGLER, *Dictionnaire historique de la terminologie optique des Grecs*, Paris, C. Klincksieck, 1964, p. 228 ; Laurence VILLARD, *Couleurs et vision dans l'Antiquité classique*, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 2002, p. 12.

30. Voir aussi les observations de Lauren K. TAAFFE, *Aristophanes and Women*, London, Routledge, 1993, p. 60-61.

31. Les trois définitions sont proposées par trois des grands dictionnaires grecs : H. ESTIENNE, *op. cit.* (n. 1) ; H. G. LIDDELL, R. SCOTT, *op. cit.* (n. 1) ; A. BAILLY, *op. cit.* (n. 1).

mauve qui donne le lin] ³² », ou « de couleur pourpre », ou encore « provenant de l'île d'Amorgos ». L'auteur désigne ainsi un vêtement féminin et le diminutif en -tov suggère même qu'il s'agit d'un sous-vêtement que Lysistrata compte utiliser pour arriver à ses fins.

Le dernier extrait retenu – sans doute le plus intéressant – interroge le sens même de l'habit en question et ce qu'il représente dans la société grecque antique :

(ΠΙΡΥΤΑΝΙΣ) Σοί γ', ὦ κατάρατε, σιωπῶ ἔγώ, καὶ ταῦτα κάλυμμα φορούση
 περὶ τὴν κεφαλὴν ; Μὴ νυν ζῶην.
 (ΛΥΣΙΣΤΡΑΤΗ) Ἄλλ' εἰ τοῦτ' ἐμπόδιόν σοι,
 παρ' ἐμοῦ τουτὶ τὸ κάλυμμα λαβὼν
 ἔχε καὶ περίθου περὶ τὴν κεφαλὴν,
 κᾶτα σιώπα. (Aristoph., *Lys.*, 530-534.)

(LE COMMISSAIRE) Me taire pour toi, maudite ? Pour toi qui portes un voile sur la tête ? Plutôt cesser de vivre.

(LYSISTRATA) Si c'est là ce qui t'arrête, je te le passe, ce voile, prends-le, et ceins-en ta tête, puis tais-toi.

Tὸ κάλυμμα désigne ce qui couvre la tête et surtout le visage des femmes grecques, le voile ³³. Toutefois, ce simple nom neutre ne décrit pas seulement un objet vestimentaire, mais il est également le symbole de la condition de la femme grecque. En effet, le voile avait pour but de cacher le visage de la femme aux yeux des autres hommes. Ne pouvant pas se montrer en public, elles pouvaient encore moins prendre la parole publiquement contre l'avis d'un citoyen. Dans ces quelques vers, Lysistrata profite du rapprochement effectué par le commissaire entre le voile et sa condition de femme pour transférer complètement le symbole de l'objet à l'objet lui-même. De cette manière, elle peut se défaire de sa condition, réalité abstraite, par l'intermédiaire du voile qui est une réalité concrète, en le passant au commissaire. Ce procédé, souvent utilisé par Aristophane dans ses comédies, relève d'une stratégie comique ³⁴ qui consiste à transformer un concept en un objet matériel sur scène. Tὸ κάλυμμα prend donc, dans ce contexte, un sens tout différent du simple bout de tissu. Aristophane effectue, en effet, la transposition entre une réalité abstraite et

32. Albert Joseph CARNOY, *Dictionnaire étymologique des noms grecs de plantes*, Louvain, Publications universitaires, Institut Orientaliste, 1959, s.v. « amorgê », p. 22.

33. Pour une question approfondie sur le port du voile dans une perspective diachronique et interculturelle, Rosine LAMBIN, *Le voile des femmes : un inventaire historique, social et psychologique*, New York - Bern, Peter Lang, 1999, p. 29-32.

34. Pour une approche plus approfondie voir K. J. DOVER, *op. cit.* (n. 12), p. 45-48.

le monde concret à l'aide d'un objet de la vie quotidienne. Aux vers 565-588³⁵, il se sert du procédé lexical de la métaphore pour mettre en parallèle un concept – la politique – et une réalité concrète – le tissage.

5. Mots qui ne s'appliquent qu'aux femmes

Plusieurs mots apparaissant dans cette comédie sont appliqués exclusivement aux femmes, soit en conformité avec l'usage général, soit de manière spécifique. Ainsi, dans *Lysistrata*, le verbe *λαλεῖν*³⁶ se rencontre toujours dans la bouche d'un personnage masculin pour désigner l'action de parler chez une femme.

Ce verbe onomatopéique désigne dans son sens premier l'action de parler de manière non articulée comme les animaux. Toutefois, par la suite, il a pris le sens péjoratif de « parler confusément, de façon non sérieuse » et son sens se spécialisa en « bavarder, babiller, proférer... »³⁷. Dans cette pièce, *λαλεῖν*³⁸ n'est construit qu'avec un sujet féminin et s'utilise par opposition à *λέγειν*. Cette opposition se retrouve chez Plutarque dans la *Vie d'Alcibiade*, 13, 2, où Phaiax est défini par Eupolis comme *λαλεῖν ἄριστος, ἀδυνατώτατος λέγειν*. Le sens très négatif de *λαλεῖν* est évident dans les trois occurrences³⁹ rencontrées dans *Lysistrata*. À chaque fois, il résonne comme une insulte à l'encontre des femmes et montre le peu de considération que les personnages masculins de la pièce avaient pour la gent féminine.

On en jugera par l'extrait suivant, donné à titre d'exemple, où le Coryphée s'indigne de l'attitude des femmes menées par Lysistrata :

(ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ) Δεινὰ γάρ τοι τάσδε γ' ἦδη τοὺς πολίτας νουθετεῖν,
καὶ λαλεῖν γυναῖκας οὐσας ἀσπίδος χαλκῆς πέρι,
καὶ διαλλάττειν πρὸς ἡμᾶς ἀνδράσιν Λακωνικοῖς,
οἷσι πιστὸν οὐδὲν εἰ μὴ περ λύκῳ κεχηνότι. (Aristoph., *Lys.*, 626-629.)

(LE CORYPHÉE) Car, voyez-vous, c'est un comble qu'elles aillent maintenant faire des remontrances aux citoyens, qu'elles parlent, elles des femmes, de boucliers de bronze, et que de plus elles veuillent nous ré-

35. Vers commentés dans la section 3. « Tissage et politique ».

36. H. G. LIDDELL, R. SCOTT, *op. cit.* (n. 1), s.v. *λαλεῖν*, p. 1025.

37. Dans les *Caractères*, Théophraste utilise six fois *λαλεῖν* avec cette acception : II, 10 ; IV, 5 ; VII, 2 ; VII, 8 ; XIX, 4 et XXIV, 8.

38. Pour l'utilisation de *λαλεῖν* chez Aristophane, voir : Nicole LORAU, « Aristophane, les femmes d'Athènes et le théâtre », dans Olivier REVERDIN, Bernard GRANGE, *Aristophane* (entretiens 19-24 août 1991 Vandœuvre - Genève), Genève, Fondation Hardt, 1993, p. 227 et Andreas WILLY, *The Languages of Aristophanes*, Oxford, University Press, 2003, p. 169 et 191.

39. V. 356, 442, 627.

concilier avec les Lacédémoniens, auxquels il ne faut point se fier, pas plus qu'au loup à la gueule béante.

Un autre passage contient trois termes proprement féminins qui relèvent de la vie religieuse des Grecs. Alors que la femme ne tenait aucun rôle public dans sa société, elle occupait néanmoins, dans le domaine de la religion, des places importantes et réservées aux femmes.

(ΧΟΡΟΣ ΓΥΝΑΙΚΩΝ) Ἡμεῖς γάρ, ὦ πάντες ἀστοί, λόγων
κατάρχομεν τῇ πόλει χρησίμων·
εἰκότως, ἐπεὶ χλιδῶσαν ἀγλαῶς ἔθρεψέ με·
Ἐπτά μὲν ἔτη γεῶσ' εὐθὺς ἡρρηφόρου·
εἶτ' ἄλετρις ἢ δεκέτις οὖσα τάρχηγέτι·
κᾶτ' ἔχουσα τὸν κροκωτὸν ἄρκτος ἢ Βραυρωνίσις.
(Aristoph., *Lys.*, 638-645.)

(LE CHŒUR DES FEMMES) Écoutez tous, ô citoyens, car nous abordons un sujet utile à la cité ; c'est naturel, puisqu'elle m'a nourrie dans le luxe et l'éclat. Dès l'âge de sept ans, j'étais arréphore ; à dix ans, je broyais le grain pour notre Patronne ; puis, revêtue de la crocote, je fus « ourse » aux Brauronies.

Le premier terme, le verbe ἀρρηφορέω signifie « servir comme ἀρρηφόρος⁴⁰ », charge occupée par les jeunes filles athéniennes. Il s'agissait du premier rôle tenu par une enfant de sept ans choisie par l'archonte-roi. Elle devait broder le péplos d'Athéna et le porter lors de cérémonies officielles. Le deuxième mot, ἡ ἀλετρις, est construit à partir de la racine du verbe ἀλέω, « moudre ». Les jeunes filles qui occupaient cette charge devaient moudre les grains sacrés pour faire de la farine destinée aux gâteaux sacrificiels. La réduction des grains en farine était effectuée par les femmes grecques dans la vie quotidienne et c'est pourquoi elle leur est également réservée dans le domaine religieux. En dernier lieu, le mot ἡ ἄρκτος⁴¹ désigne une jeune fille qui joue un rôle dans le rituel d'Artémis à Brauron.

Aristophane a rassemblé en quelques vers trois rôles occupés par les jeunes filles athéniennes dans le culte, donnant ainsi l'occasion au chœur des femmes de valoriser leur place au sein d'une société qui négligeait souvent leur importance.

6. Mots masculins transformés au féminin pour cette comédie

Après cette série de termes uniquement féminins, intéressons-nous à présent aux mots, originellement masculins, qu'Aristophane a féminisés

40. M. DILLON, *op. cit.* (n. 4), p. 57-60.

41. Pour le rôle détaillé de l'ourse voir Lewis Richard FARNELL, *The Cults of the Greek States*, vol. II, Oxford, Clarendon Press, 1896, p. 436-440.

pour cette pièce. Il s'agit pour la plupart d'*hapax legomena* ou de mots très rares dans le reste de la littérature grecque. Le premier se rencontre au vers 5 et donne le ton de l'ensemble de la pièce :

(ΛΥΣΙΣΤΡΑΤΗ) Ἄλλ' εἴ τις εἰς Βακχεῖον αὐτὰς ἐκάλεσεν,
ἢ ᾽ς Πανὸς ἢ πρὶ Κωλιάδ' εἰς Γενετυλλίδος,
οὐδ' ἄν διελθεῖν ἦν ἄν ὑπὸ τῶν τυμπάνων.
Νῦν δ' οὐδεμία πάρεστι ἐνταυθοῖ γυνή
πλὴν ἢ γ' ἐμὴ κωμῆτις ἧδ' ἐξέρχεται. (Aristoph., *Lys.*, 1-5.)

(LYSISTRATA) Ah ! Si on les avait invitées à une fête de Bacchos, ou au sanctuaire de Pan, ou à la pointe Colias, chez la déesse Génetyllis, il n'y aurait même pas eu moyen de passer à cause de leurs tambourins. Tandis que maintenant pas une femme n'est présente ici. Ah ! Si, en voici une de mon quartier qui sort de chez elle.

Féminin de ὁ κωμήτης, ἡ κωμήτις⁴² a été créé par Aristophane pour tenir lieu de féminin à « un homme du même quartier ». En effet, comme les femmes n'avaient aucun rôle dans le domaine public, la langue grecque ne possédait pas de dénomination propre pour les classer dans les diverses divisions géographiques. En créant ce féminin, Aristophane introduit le thème de sa comédie, dans laquelle il donne une place capitale et publique à la femme.

Notons qu'au vers 333, ἡ δημότις, féminin de ὁ δημότης désignant une femme du même dème, relève du même procédé de féminisation.

Ce procédé se retrouve, avec un effet comique encore plus évident que les précédents, dans l'extrait suivant :

(ΛΑΜΠΙΤΩ) Πάρφαινε μὲν τὸν ὄρκον, ὡς ὀμιόμεθα.
(ΛΥΣΙΣΤΡΑΤΗ) Καλῶς λέγεις. Ποῦ 'σθ' ἢ Σκύθαινα ; Ποῖ βλέπεις ;
Θὲς εἰς τὸ πρόσθεν ὑπτίαν τὴν ἄσπίδα,
καὶ μοι δότω τὰ τόμιά τις. (Aristoph., *Lys.*, 183-186.)

(LAMPITO) Eh bien, fais voir le serment, comme nous allons jurer.
(LYSISTRATA) Tu as raison. Où-est la Scythe ? Où regardes-tu ?
Pose ici devant nous le bouclier renversé, et qu'une de nous vienne me donner les pièces coupées.

De cette manière, il féminise une réalité toute masculine de l'Athènes antique : les Scythes, qui constituaient le système de police athénien. Grâce au changement de genre, il suscite le rire du public, qui ne pouvait imaginer une femme tenant un pareil poste. Aristophane transgresse ainsi l'ordre établi pour les sexes davantage encore que dans les deux premiers exemples.

42. Voir N. LORAUX, *op. cit.* (n. 38), p. 216.

7. Le sexe féminin

Le dernier volet que nous prendrons en compte est le champ lexical du sexe féminin⁴³. Comme nous le rappelle Jeffrey Henderson⁴⁴, cette comédie d'Aristophane a pour but de mettre en scène la réconciliation panhellénique souvent défendue par l'auteur. Or, pour parvenir à cet idéal ultime, la cité doit passer par le retour à une vie familiale ordinaire, laquelle se définit, en Grèce, par le mariage. Aristophane utilise dès lors le langage obscène pour aborder l'union matrimoniale de façon comique et pour amplifier l'aspect domestique du sexe. De cette manière, il fait de *Lysistrata* une pièce très riche dans cette gamme de vocabulaire. Quelques extraits suffiront à donner un aperçu de la question. Le premier passage provient du début de l'œuvre (arrivée des différentes protagonistes) :

(ΛΥΣΙΣΤΡΑΤΗ) Νῆ Δί' ὡς Βοιωτία
καλόν γ' ἔχουσα τὸ πεδίων.
(ΚΛΕΟΝΙΚΗ) Καὶ νῆ Δία
κομψότατα τὴν βληχῶ γε παρατετιλμένη. (Aristoph., *Lys.*, 87-89.)

(LYSISTRATA) Par Zeus, une vraie Béotienne ! Car elle possède une belle plaine.
(CLÉONICE) Oui, par Zeus, et très joliment le pouliot en a été arraché.

Dans ce cas-ci, τὸ πεδίων⁴⁵ prend le sens précis de région pubienne de la femme. Ce mot du champ lexical de la géographie a pris ce sens particulier par association entre la fertilité de la plaine opposée à la montagne et la fertilité de cette partie du corps féminin. Précisé par l'adjectif καλός, τὸ πεδίων est souvent utilisé pour qualifier les femmes spartiates⁴⁶ qui, à cause de leur entraînement physique, avaient un corps musclé et fertile.

Le passage suivant évoque l'intimité féminine d'une autre façon, au moment où *Lysistrata* expose son plan pour faire cesser la guerre :

(ΛΥΣΙΣΤΡΑΤΗ) Εἰ γὰρ καθήμεθ' ἔνδον ἐντετριμμένοι,
κὰν τοῖς χιτωνίοισι τοῖς Ἀμοργίνους
γυμναὶ παρίοιμεν δέλτα παρατετιλμένοι,
στύοντο δ' ἄνδρες κάπιθυμοῖεν σπλεκοῦν,
ἡμεῖς δὲ μὴ προσιεῖμεθ', ἀλλ' ἀπεχοίμεθα,
σπονδὰς ποῆσαιεντ' ἂν ταχέως, εὐ οἶδ' ὅτι. (Aristoph., *Lys.*, 149-154.)

43. Pour une étude approfondie et systématique du champ lexical du sexe féminin dans la comédie attique voir le chapitre « The Female Organs » dans J. HENDERSON, *op. cit.* (n. 14), p. 130-150.

44. Voir le chapitre « The Dramatic Function of Obscenity in the Plays of Aristophanes » dans J. HENDERSON, *op. cit.* (n. 14), p. 93-99.

45. J. HENDERSON, *op. cit.* (n. 14), p. 136.

46. Voir la note 2 au vers 88 de l'édition de V. COULON et H. VAN DAELE, *op. cit.* (n. 2), p. 123.

(LYSISTRATA) Car si nous nous tenions chez nous, fardées, et si dans nos petites tuniques d'Amorgos nous entrions nues, le delta épilé, et quand nos maris en érection brûleraient de nous étreindre, si nous alors, au lieu de les accueillir, nous nous refusions, ils feraient bientôt la paix, j'en suis sûre.

Il ne s'agit plus d'un terme géographique au sens détourné mais bien d'une lettre grecque qui a pris, entre autres acceptions, le sens du sexe féminin. En effet, τὸ δέλτα⁴⁷ a désigné initialement la lettre grecque puis, par analogie, les pays en forme de Δ, et finalement le pubis féminin en forme de Δ inversé. Comme dans l'extrait précédent (v. 89) il est fait référence à l'épilation, à l'aide du même verbe : παρατίλλω. Lorsqu'on compare ces deux extraits à d'autres références dans la littérature aristophanienne citées par A. Willems⁴⁸, il devient évident que l'épilation était une pratique courante qui participait à l'esthétique féminine.

Un autre extrait évoque indirectement le sexe féminin dans le cadre d'une locution obscure à priori. Lysistrata, après avoir expliqué son plan aux autres femmes, leur propose une solution de substitution pour combler le manque causé par l'abstinence sexuelle :

(ΚΛΕΟΝΙΚΗ) Τί δ', ἦν ἀφιῶσ' ἄνδρες ἡμᾶς, ᾧ μέλε ;
 (ΛΥΣΙΣΤΡΑΤΗ) Τὸ τοῦ Φερεκράτους, κύνᾳ δέρειν δεδαρμένην.
 (ΚΛΕΟΝΙΚΗ) Φλυαρία ταῦτ' ἐστὶ τὰ μεμιμημένα.
 Ἐὰν λαβόντες δ' εἰς τὸ δωματίον βίᾳ
 ἔλκωσιν ἡμᾶς ; (Aristoph., *Lys.*, 157-161.)

(CLÉONICE) Mais quoi, si nos maris nous laissent là, ma bonne ?

(LYSISTRATA) Selon le mot de Phérécrate, il nous faudra « écorcher une chienne écorchée. »

(CLÉONICE) Fariboles que ces simulacres. Mais s'ils nous saisissent et nous traînent de force dans la chambre ?

Le sens de l'expression⁴⁹ κύνᾳ δέρειν δεδαρμένην, attribuée à Phérécrate⁵⁰ (dont l'œuvre est majoritairement perdue) est éclairé par une scholie au vers 158⁵¹ :

47. J. HENDERSON, *op. cit.* (n. 14), p. 146 et voir aussi le commentaire sur le vers 152 dans Alphonse WILLEMS, *Aristophane, traduction avec notes et commentaires critiques*, Tome II, Paris, Hachette, 1919, p. 421-426. Et pour un commentaire sur τὸ δέλτα, voir aussi Eust., *Ad Homeri Odysseam*, 1539, 34.

48. Voir le commentaire sur l'épilation dans A. WILLEMS, *op. cit.* (n. 47), p. 425-426 et E. LÉVY, *op. cit.* (n. 13), p. 99-112.

49. Rudolf KASSEL, Colin AUSTIN, *Poetae Comici Graeci*, vol. VII, Berlin, Walter de Gruyter, 1989, p. 197-198.

50. Il ne reste que peu de doute sur le personnage de Phérécrate comme le contemporain et rival d'Aristophane suivant A. KÖRTE, art. *Pherekrates*, dans *RE*, XIX, 2 (1938), col. 1985-1991 et Luci BERKOWITZ, Karl A. SQUITIER, *Canon of Greek*

Ἐὰν ἡμᾶς παρίδωσιν οἱ ἄνδρες, τότε πάλιν ἐξέσται ὀλίσβοις
 χρήσασθαι, καὶ ἀποδέρειν τὰ ἀποδεδαρμένα σκύτη. [Schol. (G) 158
 (Sud.k 2691)]

Si nos maris nous délaissent, alors en retour, il nous sera permis de faire
 usage des « olisboi ⁵² » et d'écorcher la chienne écorchée ⁵³.

Les femmes pourront donc κύνα δέρειν δεδαρμένην si leurs maris se
 désintéressent d'elles. L'expression contient le terme κύων ⁵⁴ qui, outre son
 sens premier de « chien(ne) », désigne en grec le sexe masculin ou féminin.
 Dans le cas précis de cet extrait, l'utilisation du féminin (δεδαρμένην) ne
 laisse aucun doute. Δέρειν, quant à lui, désigne dans son acception obscène
 « l'action de frotter à ». Le contexte ainsi que la langue grecque nous
 indiquent donc que cette expression désigne la masturbation féminine.

Ce sont parfois des mots particulièrement grossiers qui désignent le
 sexe féminin. Ainsi dans l'extrait suivant, Aristophane nous présente
 l'affrontement entre un vieillard dévoré par l'envie physique et une femme
 qui se refuse à lui :

(ΓΥΝΗ) Ἄλλὰ κρούσω τῷ σκέλει ;
 (ΓΕΡΩΝ) Τὸν σάκανδρον ἐκφανεῖς. (Aristoph., *Lys.*, 823-824.)

(LA FEMME) Ou que je te donne un coup de pied ?
 (LE VIEILLARD) Tu feras voir ton « sac pour homme ».

Le vieillard utilise le mot ὁ σάκανδρος ⁵⁵, nom grossier composé de ὁ
 σάκος, initialement une étoffe grossière de poil de chèvre qui par la suite
 prend le sens d'un sac, et de ὁ ἀνήρ. Littéralement, ce terme signifie un
 « sac pour homme », comme le rend Hilaire Van Daele dans sa traduction
 de 1928. On comprend facilement comment le mot peut indiquer le sexe
 féminin.

Un terme vulgaire est encore employé à la fin de la pièce, lorsque les
 hommes d'Athènes et de Sparte tentent de comprendre le comportement de
 leurs épouses.

(ΚΗΡΥΞ) Οὐκ, ἀλλ' ἄρχε μὲν, οἶῶ, Λαμπιτώ,
 ἔπειτα τᾶλλαι ταὶ κατὰ Σπάρταν ἄμα

Authors and Works, Third Edition, Oxford, University Press, 1990, s.v.
 « Pherecrates ».

51. Pour un commentaire plus approfondi de ce vers voir N. SHIEL, « Ar. *Lys.*
 158 », *Euphrosyne* 7 (1975-1976), p. 127-128.

52. L'ὀλίσβος est un phallus de cuir ; pour plus d'explications voir A. KÖRTE, art.
Olisbos, dans *RE*, XVII, 2 (1937), col. 2480-2482.

53. Traduction personnelle.

54. J. HENDERSON, *op. cit.* (n. 14), p. 133.

55. *Ibid.*

γυναῖκες ἄπερ ἀπὸ μιᾶς ὑσπλαγίδος
ἀπήλαάν τῶς ἄνδρας ἀπὸ τῶν ὑσσάκων. (Aristoph., *Lys.*, 998-1001.)

(LE HÉRAUT) Non. L'instigatrice, je crois, est Lampito. Puis les autres femmes de Sparte, toutes à la fois, comme des coureurs partant de la même ligne, ont repoussé leurs maris de leur sexe.

Le terme ici employé est ὁ ὑσσακος⁵⁶, invention comique construite sur ὄς, « le cochon », et le suffixe -αξ⁵⁷ qui sert à former des noms indiquant des parties du corps. Lui aussi est un terme particulièrement grossier pour désigner le sexe féminin. Au regard de la vulgarité du terme, la traduction d'Hilaire Van Daele (« sexe ») pourrait paraître aseptisée, d'autant que ce traducteur de *Lysistrata* n'hésite pas à rendre ailleurs le caractère cru et obscène du texte original. Gommer en traduisant ce que la langue aristophanienne a naturellement de vulgaire fait perdre au texte une partie de sa richesse comique. Même A. Willems et M.-J. Alfonsi atténuent considérablement le sens original, en traduisant respectivement par « couches » ou « parties intimes ». Par contre, à travers sa traduction *pork pie*, J. Henderson tente de garder un lien étymologique avec le mot et la dimension comique. La traduction française « parties cochonnes », plus proche du terme grec, semble convenir également.

Comme dans le reste de l'œuvre, Aristophane fait preuve de diversité et d'originalité dans son vocabulaire. Il n'hésite pas à utiliser des termes crus et vulgaires pour susciter le rire de son public tandis qu'il aborde les thèmes très sérieux de la guerre, de la paix et du mariage ou encore de la condition féminine.

En guise de conclusion

Cette recherche systématique sur le vocabulaire lié à la femme dans le *Lysistrata* a principalement permis de rejoindre deux conclusions déjà détaillées dans des études antérieures⁵⁸ sur « La femme dans l'Antiquité grecque ». Premièrement, les éclairages apportés sur l'emploi de mots comme ταμיעύω ou τὸ κάλυμμα sont conformes à la thèse suivante : la place de la femme athénienne était dans l'οἶκος familial. Le recours fait par Aristophane à une série de néologismes comme κωμητῆς ou δημότις pour féminiser des réalités uniquement masculines souligne que les Athéniennes ne possédaient aucun statut dans la vie publique et politique de la cité. De plus, lorsque le poète comique imagine que l'une d'elles décide de prendre

56. J. HENDERSON, *op. cit.* (n. 14), p. 132.

57. P. CHANTRAINE, *DÉLG*, *op. cit.* (n. 1), s.v. ὑσσακος, p. 1162 et Pierre CHANTRAINE, *La formation des noms en grec ancien*, Paris, Édouard Champion, 1933, p. 379.

58. Voir notes 3 et 4.

part à la direction de l'État, il montre à quel point celle-ci s'expose à la critique et à la raillerie. Il met cette dimension en évidence par l'emploi de termes dévalorisants envers les femmes comme λαλεῖν, σάκανδρος ou encore ὕσσακος dans les répliques des personnages masculins.

En deuxième lieu, la richesse et la diversité du vocabulaire lié à la vie dans l'οἶκος (ψωμίζω, ἐκραβδίζειν...) et à la vie religieuse (ἀρηγορέω, ἀλετρίς...) impliquent que la femme occupait une place importante dans ces deux domaines de la société athénienne. Ainsi, les rôles de chacun étaient clairement établis et difficilement interchangeables mais Aristophane a profité de la licence littéraire pour mettre en scène une situation contraire aux institutions athéniennes qui a dû susciter le rire chez les spectateurs.

Marc VANDERSMISSEN
Université de Liège